Düsterhaus (Donatus), Die Revolution als Schwester des Krieges. Deutungen und Wahrnehmungen von Lutheranern im Elsass in der Zeit der Französischen Revolution und des Napoleonischen Empires (1789-1815)

Aschendorff Verlag, Münster, 2011, 310 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1114>

DOI : 10.4000/alsace.1114

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 554

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Düsterhaus (Donatus), Die Revolution als Schwester des Krieges. Deutungen und Wahrnehmungen von Lutheranern im Elsass in der Zeit der Französischen Revolution und des Napoleonischen Empires (1789-1815) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1114>

qui se généralise pendant la guerres de Louis XIV et au XVIII^e siècle. Exceptions notables : les commandants en chefs qui parviennent à devenir gouverneurs : à Strasbourg, Huxelles et du Bourg, Lasconjarias finit par choisir la formule « les gouverneurs et commandants », ce qui est une manière élégante de trancher la querelle institutionnelle. Lasconjarias insiste sur l'importance des « gouverneurs et commandants » des régions frontières, par ses cartes sur la répartition des forces en 1752, qui fait ressortir l'importance des concentrations militaires en Lorraine et en Alsace, dont on aurait sans doute souhaité qu'elles soient commentées de façon plus nourrie.

Se fondant essentiellement sur les « gouverneurs et commandants » de la Lorraine des Trois-Évêchés, il fait une étude approfondie de leur rôle dans leurs chefs-lieux : genre de vie, relations avec les autres agents de la monarchie et les autorités locales, rôle dans le maintien de l'ordre et bien sûr, rôle militaire. La personnalité du maréchal de Belle-Isle, gouverneur et commandant dans les Évêchés et un temps dans la Lorraine ducal où il a été placé au service du roi Stanislas, occupe une place importante dans cet ouvrage et on le compare volontiers au Maréchal du Bourg, gouverneur et commandant à Strasbourg. Son rôle dans « l'embellissement » de Metz est aussi important que ceux des gouverneurs et commandants en poste à Strasbourg. Bref, un ouvrage utile qui pour l'historien de l'Alsace, complète bien en en élargissant le propos, les études restées inédites de Françoise Cauvet de Nerval sur les gouverneurs d'Alsace, et l'ouvrage collectif réalisé à l'initiative du général Richard par MM. Foessel, Ludes et le général Bailliard sur les gouverneurs de Strasbourg (1681-2001).

François Igersheim

DÜSTERHAUS (Donatus), *Die Revolution als Schwester des Krieges. Deutungen und Wahrnehmungen von Lutheranern im Elsass in der Zeit der Französischen Revolution und des Napoleonischen Empires (1789-1815)*, Aschendorff Verlag, Münster, 2011, 310 p.

Disciple du professeur Anton Schindling, en poste à Tübingen, Donatus Düsterhaus nous livre un petit bijou, parfait reflet d'un courant historiographique allemand vieux d'une quinzaine d'années, lequel s'interroge sur les liens entre la guerre et la religion. L'auteur qui, dans un premier temps, s'était intéressé aux catholiques, a finalement jeté son dévolu sur les protestants, à cause du relatif vide historiographique pendant la période de 1789 à 1815.

Sous-tendu par un impressionnant dépouillement d'archives (p. 269-277, même si 1M 217 cité p. 269 n'existe pas et qu'il faut le remplacer par 1M61) et par une bibliographie fournie (p. 277-310), l'ouvrage qui prend

magistralement de la hauteur par rapport à la documentation consultée évoque la profonde transformation de l'Eglise luthérienne de la Révolution à l'Empire. Donatus Düsterhaus souligne d'abord l'espoir des protestants en la Révolution, vu leur situation difficile sous l'Ancien Régime quand le catholicisme est religion d'Etat. Entre 1793 et 1794, à cause de la volonté déchristianisatrice du Comité de Salut Public, les pasteurs prêchent une distanciation... s'ils le peuvent. Jean Jacques Fischer de Dorlisheim paye de sa vie ses opinions.

Comme la plupart de ses prédécesseurs travaillant sur cette période, l'auteur ne donne que peu d'indications sur la période du Directoire, laissée pour compte une fois de plus. En revanche, la période napoléonienne, abondamment traitée, montre une adhésion des luthériens à l'Empire. Toutefois Donatus Düsterhaus n'insiste pas assez, du moins à mes yeux, sur le grand écart obligé de cette minorité influente et intelligente : la fidélité à la langue de Luther, soit l'allemand, d'une part ; l'utilisation de la langue du nouveau maître, ayant donné par les Articles Organiques un statut, soit le français, d'autre part.

Claude Muller

OGNOIS (Laure), *Die Pfarrer und der Umbruch. Reformierte Wahrnehmung und Deutung von Krieg und Nation in der Waadt und in Zürich während der Helvetik (1798-1803)*, Münster, Aschendorff Verlag, 2009, 210 pages.

Cette étude s'inscrit dans le programme de recherche de l'université de Tübingen, consacré aux expériences de guerre : guerre et société à l'époque moderne. Cette thèse est consacrée à la période de la République helvétique de 1798 à 1803 et se limite à l'étude des pasteurs de deux régions protestantes, la ville de Zurich, haut-lieu germanophone du protestantisme suisse depuis Zwingli et Bullinger, et le pays de Vaud, province francophone annexée depuis 1536 au canton de Berne, dont l'Eglise réformée n'a pas encore de structures autonomes. Le canton de Vaud est devenu un canton autonome en 1803 dans le cadre des six nouveaux cantons créés par l'Acte de Médiation de Bonaparte du 19 février 1803 (Argovie, Thurgovie, Les Grisons, Vaud, Tessin, Saint-Gall), Acte qui rétablissait la souveraineté cantonale, avec comme pouvoir central une assemblée des 19 députés des 19 cantons, ce qui mettait un terme à la République helvétique.

La problématique consiste à interpréter l'attitude des pasteurs, d'après les sermons conservés, face à la République helvétique créée par l'invasion française en 1798, une « république sœur » « une et indivisible », dominée par les Français dans un esprit jacobin et révolutionnaire et dans l'ensemble très mal acceptée en Suisse, d'où la reculade de Bonaparte. Mais la